

l'ordre de rester à fond de cale pendant le combat, car il est porteur d'un message important destiné au marquis de Montcalm... et deux prisonniers.

— Deux prisonniers ?...

— Oui ; si vous voulez bien ordonner à quatre de ces soldats de nous prêter main-forte, continua Gaston de Saint-Preux dont un sourire vint effleurer les lèvres, nous allons les délivrer.

Le vicomte de Frontenac s'approcha du bastingage et donna un ordre. Aussitôt quatre des soldats qui défendaient à la foule l'accès de la passerelle se détachèrent et vinrent prendre place sur le pont à côté de l'officier.

— Veuillez me suivre, monsieur, dit alors Gaston de Saint-Preux en prenant les devants.

II

LE PRISONNIER.

Le vicomte de Frontenac et ses hommes suivirent Gaston de Saint-Preux, qui prit un petit escalier conduisant à l'entrepont.

Arrivés dans la batterie, le même spectacle de désolation s'offrit aux regards attristés du jeune officier.

Tous les canoniers et servants des pièces avaient été tués ; le plancher était inondé de sang.

Gaston de Saint-Preux conduisit M. de Frontenac devant la porte d'une cabine barricadée extérieurement avec l'affût d'un canon.

— Les deux hommes qui sont enfermés ici ne sont nullement dangereux, — du moins quant à présent, — dit Gaston à voix basse à son compagnon. L'un d'eux cependant va se trouver sans doute en proie à une grande exaltation. Vous prierez vos soldats de le contenir, mais avec ménagement et respect, car ce prisonnier est un gentilhomme : le marquis d'Arramonde. }

— Et comment a-t-il mérité ce sévère traitement ?

— J'ai pris sur moi de le faire enfermer ici parce que, pendant le combat, emporté par sa fougue méridionale, il avait voulu faire sauter le brick plutôt que de le rendre...

— C'est, en effet, un brave gentilhomme qui a droit à tous nos égards, s'empressa de dire Frontenac.

— Oui, répondit Saint-Preux avec son tranquille sourire ; mais avouez que sa bravoure était un peu irrésolue et qu'il valait mieux couler, comme nous l'avons fait, une frégate anglaise que de faire sauter un brick appartenant au roi.

— Et votre autre prisonnier ?

— Oh ! rien que le valet du marquis d'Arramonde ; un garçon fort inoffensif, beaucoup plus prudent que son maître. Il avait mis sournoisement la main sur la corde du pavillon et allait peut-être l'abaisser, au moment où je l'ai fait arrêter et conduire ici.

— Attention ! vous autres, dit l'officier en se tournant vers ses hommes. Enlevez d'abord cet affût.

Les soldats obéirent et poussèrent avec peine le lourd obstacle qui barrait la porte de la cabine.

Au même instant, et comme si les prisonniers eussent deviné ce qui se passait à l'extérieur, une vigoureuse poussée fut donnée à la porte dont la serrure sauta, et un jeune homme, les vêtements en désordre, les cheveux ébouriffés, les yeux ardents, s'élança hors de la cabine en poussant une exclamation de rage.

— Monsieur, s'écria-t-il aussitôt en courant vers Saint-Preux qu'il menaça de son poing crispé, vous me rendrez raison

de cette nouvelle insulte, et, cette fois, je vous jure qu'il n'y aura personne entre nous pour nous séparer !

Gaston de Saint-Preux conserva son impassible sang-froid et se contenta de s'incliner silencieusement devant l'impétueux jeune homme que la colère avait rendu livide.

Le vicomte de Frontenac fit un pas pour s'interposer entre eux.

Le prisonnier, dont la fureur obscurcissait sans doute la vue, le prit pour un officier de Sa Majesté Britannique et crut que les soldats qui l'accompagnaient étaient Anglais.

— Monsieur, s'écria-t-il en tirant son épée du fourreau, et en la présentant au jeune officier, si j'avais été libre, vous ne m'auriez pas eu, ni moi, ni ce brick, ni les braves gens qui le montent. Je suis votre prisonnier, je vais vous rendre mon épée. Mais, si vous êtes gentilhomme, j'espère que vous ne me refuserez pas de me la laisser seulement cinq minutes, pour que je puisse demander raison de l'outrage qui m'a été fait. En garde, monsieur ! cria-t-il en se tournant vers Saint-Preux.

— Vous vous méprenez, monsieur le marquis, dit Frontenac qui ne put s'empêcher de sourire de cette violente sortie à laquelle un accent méridional fort prononcé donnait un piquant tout particulier. Je ne suis pas officier anglais, mais aide de camp de M. de Vaudreuil. Le brick n'a pas amené son pavillon ; il vient de jeter l'ancre devant Québec. Enfin vous êtes libre et j'ai l'honneur de vous offrir mes services, s'ils peuvent vous être de quelque utilité.

Le marquis d'Arramonde mordit sa moustache noire avec dépit et fit rentrer son épée au fourreau d'un geste brusque.

— Excusez-moi, monsieur, dit-il avec un peu d'embarras, cet entre-pont est fort obscur... Ah ! vraiment, nous sommes en vue de Québec ? fit-il avec étonnement. Il faut que le hasard nous ait singulièrement servis, car notre pauvre commandant a été tué au début de l'action, et ce n'est certes pas celui qui a pris sa place qui a pu nous tirer de peine... à moins qu'il n'ait appris sur les pièces d'eau de Versailles l'art de conduire un navire !

Gaston de Saint-Preux reçut ce sarcasme en pleine poitrine, sans daigner y répondre autrement que par un froid sourire.

— J'accepte votre offre courtoise, monsieur, continua Jean d'Arramonde en s'adressant à Frontenac. Veuillez nous conduire sans tarder devant M. le marquis de Montcalm ; nous avons pour lui un message pressé. Quant à vous, monsieur, dit-il avec hauteur en adressant à Gaston de Saint-Preux un regard chargé de colère, nous nous reverrons ! J'ai fait quinze cents lieues en mer pour avoir le droit de me battre avec vous ; j'espère, morbleu ! que nous allons bientôt régler nos comptes !

Et, se tournant de nouveau vers Frontenac :

— Pour l'amour de Dieu, monsieur, menez-nous, je vous en prie, vers M. de Montcalm !

— M. de Montcalm est encore à son armée du lac Champlain, messieurs, répondit Frontenac. Si vous avez hâte de le voir, il vous faudra aller le trouver à son camp.

— Si j'ai hâte de le voir ! exclama l'ardent d'Arramonde. Monsieur, vous comprendrez mon impatience, quand vous saurez que mon honneur, l'honneur d'un d'Arramonde, entendez-vous, dépend de lui, de lui seul !... Je veux partir immédiatement !...

Et, se penchant dans la cabine dont la porte était restée entr'ouverte :

— Paterne ! cria-t-il, que fais-tu donc, maître sot ! Apporte-moi mon chapeau, mon manteau, prends mes bagages et suis-moi !

Une figure rouge, effarée, se montra alors à travers l'entre-